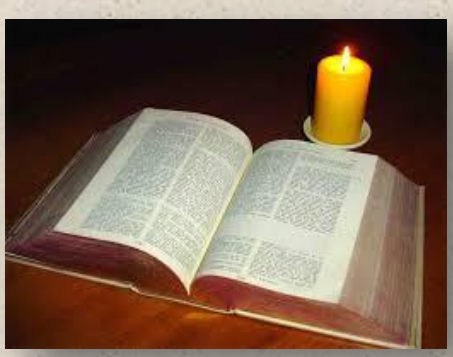
2016-09-25,

# 26e dimanche du temps ordinaire

De plus en plus, la pauvreté cachée devient visible. Sourire Sans Faim, les Trouvailles à Saint-Isidore, nos comités d'entraide tentent de nous faire connaître la pauvreté qui existe dans notre milieu et cela ne fait pas partie de l'image de marque de nos municipalités. Oui, la pauvreté existe et même elle augmente; toutes les statistiques, celles des gouvernements, des groupes communautaires le confirment. Pourtant, au Québec, nous avons une loi anti-pauvrette. Chaque année, le 17 octobre, revient la journée mondiale pour le refus de la misère avec toutes ses activités de sensibilisation. Pourquoi alors en sommes-nous apparemment toujours au même point? Au-delà des efforts déployés, il y a peut-être une question d'attitude, une question de perception? C'est du moins ce que laisse entendre l'évangile d'aujourd'hui.

Remarquez une première chose. Autrefois, on parlait de la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare qui était bon. Ce jugement de valeur sur les personnes n'est pas dans le texte. Nulle part, il est dit que le riche est mauvais parce qu'il est riche et nulle part il est dit que le pauvre est bon parce qu'il est pauvre. Ce qui est reproché au riche c'est son attitude : il ne voit même pas Lazare. Il ne voit pas qu'il existe. Il est enfermé dans sa richesse, un peu comme ceux décrits dans la première lecture qui se vautrent sur leurs divans, sans voir la situation de perdition d'Israël qui sera déporté. Il est reproché au riche de ne pas voir et par conséquent de ne rien faire pour changer la situation de Lazare. Alors quand on pose un jugement de valeur sur les personnes quelle que soit leur situation, nous faisons fausse route et nous manquons la chance de développer l'attitude première qui fait que les choses peuvent changer, savoir regarder, savoir voir les situations de pauvreté.

La deuxième chose que nous pouvons remarquer c'est que nous avons tout ce qu'il nous faut pour nous motiver et agir. Le riche demande à Abraham d'envoyer quelqu'un de chez les morts pour avertir ses frères de changer. Et Abraham de lui répondre, « ils ont la loi et les prophètes qu'ils les écoutent. » En effet, Jésus nous rappelle qu'il n'arrivera rien d'extraordinaire pour nous faire penser à agir, du moins pour nous les chrétiens. Nous avons la Parole de Dieu qui, à



pleines pages nous parle de justice, de partage, de fraternité, de solidarité. Nous en prenons connaissance chaque semaine. Alors, laissons-la nous motiver et tirons-en les conséquences.

Si nous avons des sous pour notre retraite, si nous avons ce qu'il nous faut pour vivre à l'aise, sans dépendre des autres, ne nous mettons pas à culpabiliser. Le problème n'est pas là. Le risque est que cela nous enferme et nous empêche de voir les besoins des autres autour de nous. Si nous nous informons, si nous restons à l'affût des campagnes de sensibilisation qui ponctuent régulièrement notre paysage social, si nous contribuons par notre avoir au mieux-être des plus démunis nous sommes dans la bonne voie. Nous avons l'attitude et le geste qui font changer des choses. Mais nous pouvons faire plus. Nous pouvons questionner nos élus à tous les paliers de gouvernements sur leurs politiques concernant le logement social, les diverses situations de pauvreté. Comme je l'évoquais il y a de cela deux semaines, nous pouvons vérifier si nos placements sont éthiques, c'est-à-dire vérifier s'ils ne financent pas l'industrie de l'armement, s'ils ne financent pas des entreprises qui exploitent le travail d'enfants. Tout cela peut faire une différence. Notre foi nous y invite et plus nous y oblige. En célébrant l'eucharistie aujourd'hui, prenons conscience que ce sont tous ces efforts pour un monde meilleur que nous offrons au Seigneur. Demandons-lui de nous garder motivés à travailler à améliorer notre monde en faisant reculer la pauvreté selon les moyens que nous avons. Demandons-lui de ne pas céder à la tentation de dire : « ça sert à rien ».